



INTERVIEW SPÉCIALE 50 ANS

M. Carlo Colombi
Cofondateur de CSD

Édition 2020

CSD LIVE



Ralph Klaus

Membre de la direction du Groupe CSD
Responsable digitalisation et production

Un nouvel élan pour la numérisation et l'innovation

Développer l'efficacité, la compétitivité et la performance est au cœur de la stratégie de CSD.

Le conseil d'administration de CSD a nommé Ralph Klaus directeur pour la digitalisation et la production.

Diplômé en ingénierie de l'environnement à l'EPFL, Ralph Klaus a 44 ans. Il est actif depuis plus de 15 ans dans l'évaluation de la qualité environnementale de très nombreux projets de construction et d'énergie. Il a également acquis une vaste expérience en acoustique environnementale et dans le domaine de l'appui au maître d'ouvrage en construction durable.

Ralph Klaus a rejoint CSD Belgique en 2006. En 2008, il a été nommé administrateur délégué pour cette importante succursale qui s'est fortement développée. De 2010 à 2019, il a fait partie du conseil d'administration du Groupe CSD (CSD Holding SA). CSD Live a interrogé Ralph Klaus sur sa nouvelle fonction :

Quelles sont vos principales nouvelles tâches ?

En tant que personne de contact pour les innovations et les nouvelles technologies, je coordonnerai dans un premier temps le développement du BIM au sein du groupe ainsi que le développement d'applications et de processus de production dans le secteur de l'environnement. En parallèle, je pilote l'important projet de renouvellement de notre système informatique de gestion (ERP).

Continuez-vous à gérer les bureaux belges à Namur, Liège et Bruxelles ?

Oui, mais je délègue de nombreuses tâches à ma direction belge. J'ai par ailleurs quitté le conseil d'administration du Groupe CSD après 9 ans d'activité, suivant les principes de gouvernance et de séparation des fonctions de CSD.

Que faites-vous en dehors du travail ?

J'habite près de Namur (B) avec ma compagne et nos trois jeunes enfants. Dans mon temps libre, j'aime faire du VTT.



Pandémie, changement climatique, déclin massif de la biodiversité, digitalisation, intelligence artificielle, robotisation : des liens complexes entre ces différents sujets sont progressivement mis en évidence et mettent au défi nos sociétés qui doivent s'adapter et faire face aux évolutions rapides.

Le secteur de l'ingénierie a un rôle majeur à jouer pour trouver des solutions innovantes intégrant des savoirs et compétences multiples. Notre façon d'interagir avec l'environnement est profondément bouleversée. Développer de nouvelles solutions, communiquer sur les outils disponibles et sur les progrès atteints sont des tâches importantes de notre profession. Construction et environnement ne peuvent plus être considérés de façon indépendante : les outils digitaux et les capteurs multiplient les possibilités d'analyser notre environnement et de proposer des solutions adaptées au contexte évolutif. CSD relève ces défis en proposant à ses clients des solutions intégrées et innovantes et en s'engageant dans la formation des jeunes.

CSD Holding SA

Olga Darazs, Présidente du conseil d'administration
Jean-Pascal Gendre, CEO



Travailler dans «un des plus beaux endroits du monde» avec technologie et courage

Évaluation du risque d'éboulement, travaux sur cordes et mesures 3D par drone à l'auberge de montagne Aeschere (Appenzell, Suisse).

Il y a quelques années, l'Aeschere figurait en couverture d'une publication du prestigieux National Geographic. Depuis, cette auberge est devenue un «must» international et une destination incontournable tant pour les Suisses que pour les touristes étrangers. Des travaux de rénovation s'imposaient dans ce lieu idyllique. Des spécialistes de CSD et MONITRON ont été engagés dans cette réhabilitation. Ils ont inspecté la paroi rocheuse en surplomb au moyen d'un drone (MONITRON) et par des travaux sur cordes (CSD). Ils ont ensuite créé des images 3D détaillées et ont participé aux travaux de déblaiement de roches pour sécuriser le site.

En savoir plus :

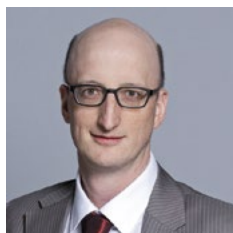


Impressum
Imprimé en Suisse sur papier recyclé label Ange Bleu



Imprimé
CO₂ neutre
www.climate-services.ch

imprimé en
suisse



Stefan Schneider

Directeur de succursale
Environnement,
Géologie, Eau, Thun

En savoir plus :



CSD évalue des futurs éboulements à l'aide de simulations informatiques

Près de Bondo (GR), le 23 août 2017, un éboulement s'était produit après la chute de 3.15 mio m³ de roche. Celui-ci a coûté la vie à huit personnes. Dans le cadre d'un groupe d'experts, CSD a conseillé le canton des Grisons sur les mesures de prévention à l'aide de simulations informatiques. Cette méthode est également utilisée dans le cadre du glissement de terrain à Brienz/Brinzauls (GR) afin de simuler la portée des éventuels glissements de terrain ou ondes de choc. CSD Live a posé trois questions à Stefan Schneider.

Comment simuler par ordinateur des événements naturels rares ?

Étudier les événements naturels dans le monde entier permet de comprendre les processus physiques et de les simuler par ordinateur. Les résultats dépendent toutefois des paramètres d'entrée. Les simulations sont donc calibrées à l'aide d'événements passés.

Comment CSD peut-elle aider immédiatement après un événement naturel ?

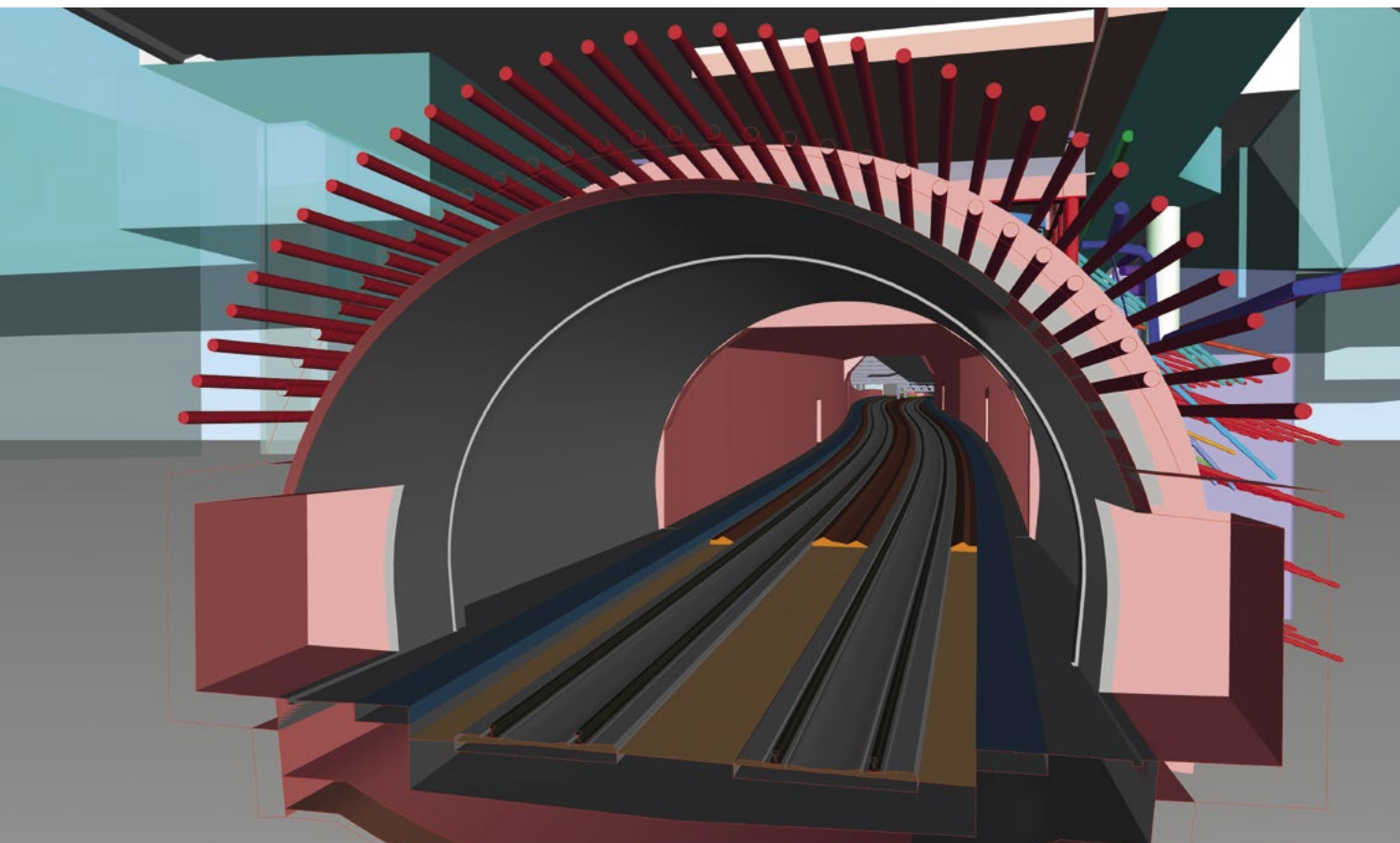
Les spécialistes des risques naturels de CSD peuvent procéder à une première évaluation sur place immédiatement après ou même pendant un incident. Ils soutiennent et conseillent les autorités ou les forces d'urgence concernant des mesures immédiates et des mesures de suivi.

Quels dangers naturels faut-il particulièrement prendre en compte ?

Sur le plateau, ce sont les fortes pluies, la grêle, les tempêtes, les inondations, mais aussi les tremblements de terre, qui sont rares mais qui peuvent avoir des conséquences d'autant plus graves.

Dans les Alpes s'ajoutent les avalanches, les laves torrentielles, les glissements de terrain, les éboulements et les chutes de pierres. La plupart des dégâts en Suisse sont causés par des crues et des laves torrentielles.





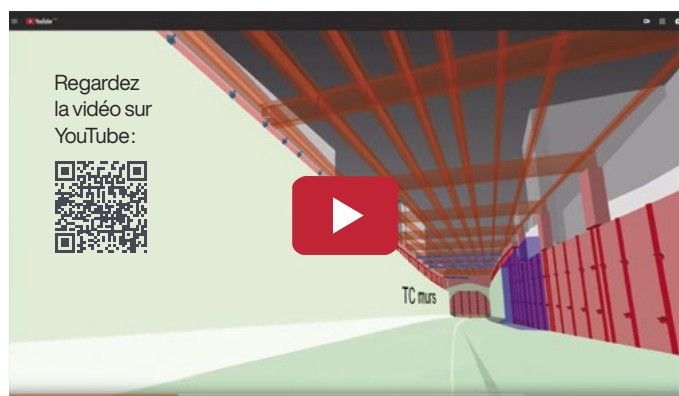
Regardez nos dernières vidéos BIM !*

BIM 4D et conception sur la base de scans 3D

CSD INGÉNIEURS SA propose la coordination et la gestion BIM. Nous vous présentons deux de nos projets BIM actuels, pour lesquels nous utilisons des technologies particulièrement innovantes.

Pour le chantier du tunnel du LEB à Lausanne, nos ingénieurs ont créé une animation 3D du projet avec toutes ses phases de réalisation.

Une telle approche permet d'ajouter la 4^e dimension (temporelle) à l'animation et de rendre ainsi plus compréhensibles les étapes du chantier. Pour la nouvelle construction de l'installation de lavage des cendres volantes d'IWB (Industrielle Werke Basel), les bâtiments existants ont été scannés en 3D dès le début du projet. Le nuage de points créé par les scans constitue la base à partir de laquelle nos ingénieurs peuvent modéliser les installations existantes et nouvelles et les intégrer dans le modèle BIM.



* BIM = Building Information Modeling, une méthode de travail collaborative se basant sur une maquette numérique.

Quatre nouveaux membres au conseil d'administration du Groupe CSD:

de fortes compétences en digitalisation, en environnement et en construction

Lors de l'assemblée générale du 2 octobre 2020, qui s'est tenue en ligne cette année, les actionnaires du Groupe CSD ont élu quatre nouveaux membres au conseil d'administration: **Adrienne Corboud Fumagalli, Martina Schmucki Schubiger, Pascal Helfer et Reto Troxler.**

Ils ont également exprimé leurs plus vifs remerciements et salué la contribution importante du vice-président sortant Andreas Koopmann et du membre Daniel Wurster, dont les mandats se terminaient cette année. Leur savoir-faire et leur expérience ont été d'un immense apport au développement et à la bonne gouvernance du Groupe CSD.

La présidente, Olga Darazs, ainsi que les membres Vincent Rebstein (CSD Sion), Eric Säuberli (CSD Genève) et Michael Fuchs (Monitron) ont été confirmés pour un nouveau mandat.

Voici les quatre nouveaux membres du conseil d'administration du Groupe CSD



Adrienne Corboud Fumagalli est docteure en sciences économiques et sociales et titulaire d'un diplôme en géographie. Parmi les activités qui ont marqué son riche parcours, on peut citer le développement de l'Innovation Park de l'EPFL. Elle est vice-présidente de la Commission Fédérale de Communication (ComCom), membre du comité d'audit de SwissLife et du comité scientifique de l'Institut italien de technologie.



Pascal Helfer, ingénieur dipl. EPFL et MBA HEC Genève, chargé de cours EPFL, est directeur Environnement, Géologie, Énergie, Eau, Lausanne/ Yverdon-les-Bains. Il dispose d'une importante expérience en management environnemental, écobilans, développement durable et procédures d'autorisation.



Martina Schmucki Schubiger, diplômée en microbiologie (UNIZH), MAS en gestion, technologie et économie (ETH), Master of Environmental Design (Université de Calgary), est responsable chez CSD du domaine Environnement pour la Suisse alémanique et dirige l'équipe Environnement de la succursale de St-Gall et Frauenfeld. Elle est surtout active dans des projets d'évaluation environnementale, de suivi environnemental des travaux et d'appui au maître d'ouvrage.



Reto Troxler, ingénieur civil dipl. HES et Executive MBA (HWZ), est directeur général de Henauer Gugler SA à Zurich, une entreprise du Groupe CSD comptant une soixantaine de collaborateurs. Ses domaines d'expertise se concentrent sur la construction de bâtiments, le sous-sol, la gestion de projets complexes et le BIM (Building Information Modeling).

Pour ses 50 ans d'existence, le Groupe CSD se trouve en excellente forme et enrichit son conseil d'administration grâce à l'arrivée de quatre nouveaux membres de divers horizons. La poursuite de sa transformation digitale et sa contribution à la protection de l'environnement et à la qualité de vie en seront renforcées.

De l'électricité produite grâce à de l'eau thermique: le projet à Lavey avance

Le projet de géothermie profonde mis en place par CSD INGÉNIEURS SA sous mandat d'AGEPP SA se concrétise à Lavey-les-Bains (VD). L'exploitation permettra non seulement d'alimenter en énergie thermique et en eau géothermale les Bains de Lavey, mais également de produire de l'électricité en continu pour environ 900 ménages. Un seul forage de production jusqu'à 3'000 mètres de profondeur devrait amener 40 litres d'eau par seconde, à une température de 110 degrés.

Pascal Helfer a répondu à nos questions :

Un forage aussi profond ne comporte-t-il pas de risque sismique ?

Le thème de la sismicité a été étudié de manière approfondie sous la supervision du service sismologique suisse. Aucune faille sismiquement active n'a été identifiée dans le réservoir géothermal visé.

Quand les travaux ont-ils débuté ?

Le projet n'ayant rencontré aucune opposition, les travaux ont commencé début 2020, par la construction de la plateforme de forage.

Pourquoi le projet est-il reçu si positivement ?

Le projet permettra d'optimiser le potentiel de la plus grande ressource hydrothermale connue de Suisse. Il s'inscrit pleinement dans la stratégie énergétique 2050 de la Confédération.



Pascal Helfer

Chef de ce projet et directeur Environnement, Géologie, Énergie, Eau, Lausanne/Yverdon-les-Bains

Membre du conseil d'administration du Groupe CSD

En savoir plus :





Fabrice Rognon
Responsable de
domaine Énergie
pour la Suisse
romande, Lausanne

En savoir plus:



Diminuer la consommation énergétique des systèmes d'entraînement et des bâtiments: CSD s'y engage

CSD INGÉNIEURS SA est depuis 2018
ambassadrice du programme national
Topmotors qui vise à réduire la consommation
énergétique des systèmes d'entraînement
électriques en Suisse.

Fabrice Rognon a répondu à nos questions :

Dans quels domaines trouvons-nous le plus grand potentiel d'économie ?

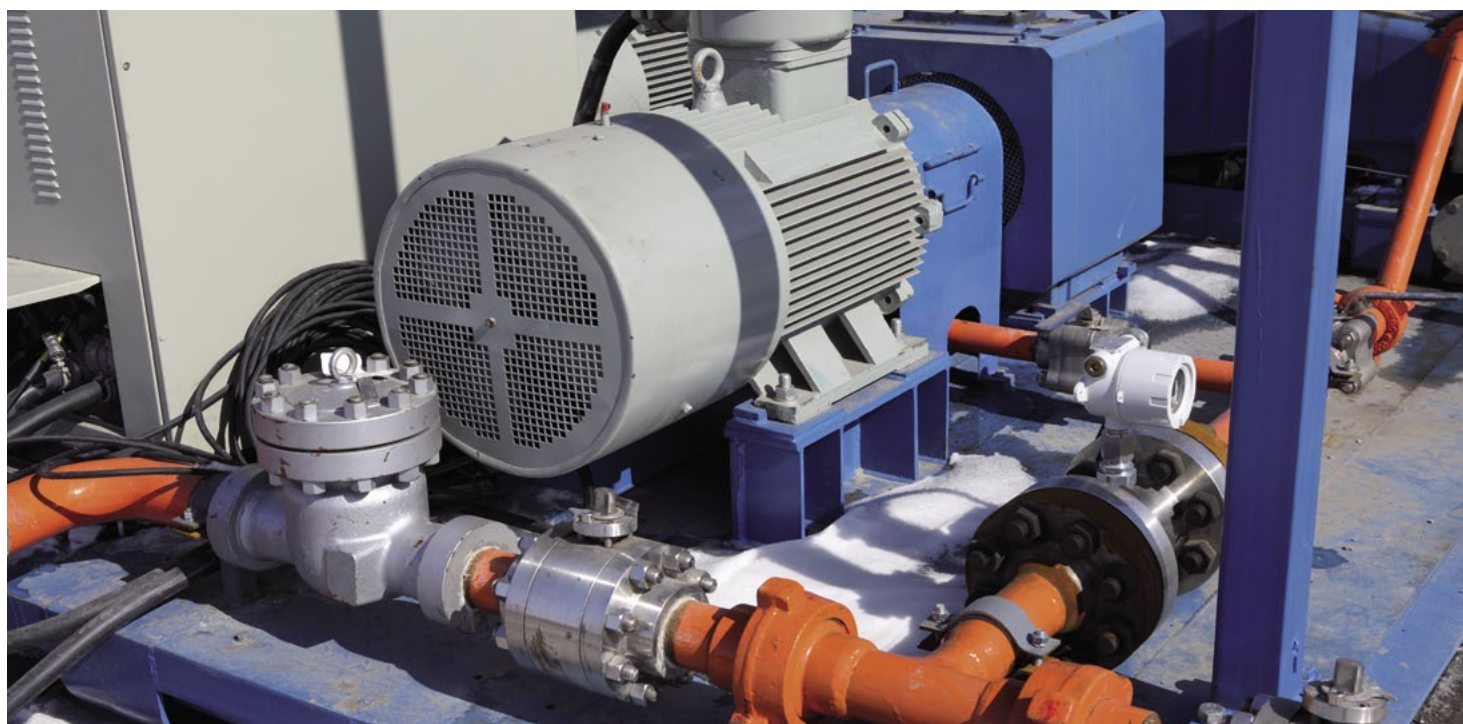
En général, dans l'optimisation énergétique,
surtout dans les entraînements (d'où notre
engagement pour Topmotors) et dans les
bâtiments (chauffage, eau chaude).

Au niveau de la transformation énergétique, sommes-nous en retard par rapport à d'autres pays ?

Cela dépend beaucoup du pays et de son
contexte politique et réglementaire. Le
fédéralisme suisse et notre attachement aux
règlements sont parfois des freins à la mise en
œuvre.

Pourquoi un maître d'œuvre devrait-il analyser l'efficacité énergétique ?

Il peut épargner beaucoup d'argent, et il peut
mieux utiliser les ressources. Par ailleurs,
des fonds publics sont disponibles pour des
investissements dans l'efficacité énergétique.



Interview de Carlo Colombi, cofondateur de CSD

À l'occasion du 50^e anniversaire de la création de CSD, nous avons invité Carlo Colombi, le « C » de CSD, l'un des trois fondateurs en 1970, pour une interview au siège du Groupe CSD à Givisiez (Fribourg). Lors de sa visite, Carlo Colombi a échangé ses souvenirs avec les collaborateurs et membres de la direction actuelle et a accordé deux heures de son temps à Olga Darazs, présidente du conseil d'administration de CSD, et Daniel Signer, responsable marketing / communication, pour une interview dont nous vous présentons ici un extrait.



...une entreprise spécialisée en géologie et en environnement... C'était inédit, une idée moderne, pionnière. Personne ne proposait une telle combinaison de prestations sur le marché, la profession se moquait de nous.

Bernard Schmutz a trouvé une maison familiale à Berne-Liebefeld... Il y avait un home cinéma... mais aucun meuble de bureau! Lundi matin, chacun a apporté quelques affaires...

Monsieur Colombi, pouvez-vous nous raconter les débuts de CSD (Colombi, Schmutz et Dorthé) ?

Dans les années 60, j'ai travaillé pour les Forces motrices bernoises (aujourd'hui BKW) qui m'ont confié un mandat pour construire les fondations de la centrale de Mühleberg. Ce mandat a ensuite été repris par un bureau d'ingénierie bernois dont Bernard Schmutz dirigeait l'unité géotechnique. Il m'a proposé un contrat de travail que j'ai refusé : je n'ai en réalité jamais signé de contrat de travail de ma vie !

J'ai ensuite été nommé co-directeur et ai dirigé « l'institut de géotechnique » avec Bernard Schmutz. En réfléchissant à l'avenir, nous sommes arrivés à la conclusion que cet institut pourrait devenir une entreprise spécialisée en géologie et en environnement. C'était inédit, une idée moderne, pionnière. Personne ne proposait une telle combinaison de prestations sur le marché, la profession se moquait de nous.

Bernard Schmutz et moi avons persévéré dans notre idée, car nous avons senti les opportunités liées à ces métiers. Nous avons alors décidé de créer notre entreprise. De retour d'Afrique où il travaillait en tant que géologue pour le BRGM, Jean-Pierre Dorthé nous a rejoints. Tout le personnel de l'institut géotechnique voulait nous suivre. Je leur ai dit : « C'est impossible ! Nous n'avons aucun mandat, nous commençons à zéro ! ». Malgré cela, tous ont démissionné et ainsi, avec 20 personnes et un capital de 200'000 francs, nous avons décidé de nous lancer. Notre capital initial suffisait à peine pour payer deux mois de salaires. Fort heureusement, UBS nous a fait confiance et nous a accordé un crédit.

OD (Olga Darazs) : Et 50 ans plus tard, UBS est toujours notre banque !

15 jours plus tard, le 1^{er} août 1970, « CSD Colombi Schmutz Dorthé » a officiellement vu le jour. Nous n'avions même pas de locaux ! Bernard Schmutz a trouvé une maison familiale à Berne-Liebefeld au Grenzweg 1. Il y avait un home cinéma, des machines pour faire des pilules médicinales, mais aucun meuble de bureau ! Alors j'ai demandé à tous d'apporter leurs affaires. Et lundi matin, tout le monde était là avec ses affaires dans les mains.

Une connaissance de Bernard avait un magasin d'antiquités. Il a pu nous équiper en meubles de l'armée. Les bureaux étaient en chêne, tout était très lourd, mais ça ne coûtait rien, et nous n'avions pas beaucoup d'argent à l'époque.

Nous avons rapidement ouvert un bureau à Fribourg, deux ans plus tard celui de Lausanne. En 1974-1975, nous avons quitté la maison familiale pour nous installer dans nos propres locaux à la Kirchstrasse à Berne.

Par chance le travail ne manquait pas, au contraire ! L'industrie et la construction de bâtiments étaient en plein essor.

Nous étions très forts en hydrogéologie. Par la suite, les succès ont suivi dans le domaine des déchets. Nous avons été les premiers à reconnaître le processus biologique qui se produit dans les décharges, la production de gaz et la décomposition des matériaux. Grâce à nos compétences, nous avons gagné des mandats de la chimie bâloise. Notre autre force, c'était cette association entre géologues et ingénieurs.



Carlo Colombi, entouré des membres de la direction ainsi que de la présidente du conseil d'administration

La crise pétrolière de 1973 a-t-elle eu des conséquences pour CSD ?

Au début, nous n'avons rien senti, mais vers la fin, les concurrents ont pris peur et ont commencé à baisser les prix. Nous ne l'avons jamais fait, car nous étions persuadés qu'à bas prix on fait des projets de mauvaise qualité. Au bout d'un moment, nous nous sommes retrouvés à sec, avec uniquement le capital-actions mais pas d'autres fonds. Nous n'avions plus aucun mandat... Un jour, quelqu'un est venu nous dire : « L'un de vos concurrents a fait du mauvais travail. Pouvez-vous réparer cela ? ». Et les affaires sont reparties. Finalement, la qualité paie !

À ses débuts, CSD était active également en Afrique, n'est-ce pas ?

C'était surtout Bernard Schmutz qui avait développé les mandats en Afrique en collaboration avec la DDC (Direction du développement et de la coopération). C'était une belle aventure.

La DDC nous a mandatés pour construire un pont sur le fleuve Sanaga au Cameroun. Nous avons alors créé la succursale CSD Cameroun. C'était un mandat formidable ! La Suisse a offert un pont préfabriqué de l'armée suisse. Je voulais confier ce chantier à un ingénieur expérimenté. Quand j'ai rencontré Pierre-Adrien Aviolat, il avait des pansements partout. À ma question de savoir ce qui lui était arrivé, il m'a répondu : « J'ai construit un ballon à air chaud. Il a volé un moment, mais ensuite il est tombé. » Je me suis dit : voilà un homme qui ne manque pas de courage ! Et je l'ai engagé.

Le fleuve Sanaga était large de 1,5 km et le pont était en pièces détachées. Nous avons alors

construit des piliers tous les 30 mètres. Quant à la couleur du pont, le président du Cameroun a choisi... le rose. Lors de la livraison, le chef de l'armée suisse s'est retrouvé sur le bateau à Bâle avec son pont peint en rose. C'était vraiment drôle !

Le premier rapport annuel en 1971, vous l'avez signé en tant que président du conseil d'administration de CSD. Vous étiez donc le chef de Bernhard Schmutz qui était votre chef auparavant ?

J'étais président du conseil d'administration, mais nous étions des partenaires et il n'y avait pas de hiérarchie entre nous trois. Nous étions convenu que je serais président au début, puis ce seraient Bernard Schmutz et Jean-Pierre Dorthé, une sorte de tournus. Je tenais les finances.

Comment avez-vous décidé de la stratégie ?

Pour être honnête, nous n'avions pas de stratégie, nous avons saisi les opportunités. Nous étions donc des « opportunistes ». Pour moi, c'était important de déléguer, faire participer les employés et leur donner des responsabilités.

OD : Tu dis que vous étiez opportunistes. Oui, vous aviez beaucoup de projets qui arrivaient, mais je trouve que vous avez eu l'idée de travailler dans le secteur de l'environnement et c'était visionnaire à l'époque.

Effectivement, il y avait le côté visionnaire... Et Bernard Schmutz, le calviniste vaudois, mettait tout sur les rails pour que les projets se réalisent. Nous avons d'ailleurs inventé plusieurs nouveaux procédés tout au long de nos activités. Certaines de nos innovations ont été reprises plus tard par d'autres sociétés.

Nous avons été les premiers à reconnaître le processus biologique qui se produit dans les décharges, avec la production de gaz et la décomposition des matériaux.

Nous étions partenaires, il n'y avait pas de hiérarchie entre nous trois.



Ce que j'aime en géologie, c'est cette notion du temps qui se matérialise. Vous ne trouvez cela dans aucun autre métier.

OD : C'est ce qu'il faut dans une équipe, des personnalités et des compétences différentes pour que ça marche.

Quand vous étiez enfant, que vouliez-vous devenir ?

Je voulais devenir architecte naval, mais un copain de mon père a dit : « S'il veut faire ça, il ne doit pas en faire un métier, mais un hobby ». Du coup je dessine des bateaux encore aujourd'hui, en acier, en bois, de toute sorte.

Finalement, au gymnase de Berne, le prof de géologie m'a passé le virus et, à l'âge de 16 ou 17 ans, j'ai choisi ce métier.

Ce que j'aime en géologie, c'est cette notion du temps qui se matérialise. Vous ne trouvez cela dans aucun autre métier. Voir des reliefs me fascine toujours. Un géologue contrôle finalement peu de choses. C'est au moment des travaux que ses extrapolations s'avèrent justes ou fausses. Il faut donc que nous soyons conscients de ce que nous faisons. Nous n'avons pas droit à un second essai sur les projets.

OD : La géologie n'est en effet pas une science exacte, il y a une part d'observation plus importante que dans d'autres métiers de l'ingénieur.

Quand vous regardez CSD aujourd'hui, qu'en pensez-vous ?

L'idée première de CSD était d'avoir du travail intéressant pour les géologues et les ingénieurs. Pour cela, l'argent et une bonne organisation sont nécessaires pour faire avancer l'entreprise. De là est née l'idée principale de l'actionnariat interne. Et ce principe a fonctionné.

OD : Nous avons séparé la direction du conseil d'administration pour en faire deux organes. La direction n'est pas liée aux succursales, et nous avons 104 actionnaires aujourd'hui.

Oh, le nombre a bien évolué ! Au début, nous n'étions que trois actionnaires principaux avec quelques collaborateurs qui détenaient des parts. Lorsque j'ai quitté CSD, j'ai vendu mes parts. J'ai fait une bonne affaire, car j'ai enfin pu construire mon bateau et partir en mer.

OD : Chez CSD nous donnons toujours la responsabilité aux jeunes quand ils arrivent. C'est quand on se jette à l'eau que l'on apprend à nager.

Oui, au début, ils commettent des erreurs comme tout le monde et ils apprennent.

Le courage fait partie des principes de conduite de CSD encore aujourd'hui.

La participation des collaborateurs et le travail intéressant sont deux éléments clé, parce qu'il faut aimer ce qu'on fait. Si c'est juste un « boulot », ça n'en vaut pas la peine.

OD : Les gens viennent chez nous parce qu'ils veulent travailler sur des beaux projets.

Dans le premier rapport annuel vous avez écrit que vous engagiez des jeunes et que vous les formiez : ils étaient formés comment ?

Une fois par semaine, il y avait des soirées de formation, nous les faisons le plus souvent dans des bistrotts. Les employés prenaient les heures sur leur temps libre. Bernard Schmutz l'avait bien organisé. C'était très strict, les absences n'étaient pas tolérées.

OD : *Quand je suis arrivée chez CSD Fribourg en 1990, il y avait des formations à Lausanne, mais pas chaque semaine. Aujourd'hui, nous avons la « CSD Academy » avec des formations internes.*

Dans le temps, les universités ne proposaient pas de formation pour nos métiers, alors nous apportions une solution.

OD : *Oui, les formations en environnement n'existaient pas, on était soit géologue, soit ingénieur, soit chimiste. Ce qui nous différencie de nos concurrents, c'est d'être pionniers de l'ingénierie de l'environnement. Eux, ils développent leurs activités dans ce métier seulement maintenant.*

C'est étonnant qu'un géologue comme vous se soit impliqué dans la biologie, la chimie et l'ingénierie, vous avez touché à tout !

Je vais vous dire une chose : il n'y a rien que nous ne pouvons pas, nous pouvons tout. S'il y a quelque chose que nous ne savons pas faire, alors nous pouvons l'apprendre.

Mon mentor, le professeur géologue Wolfgang Leupold (ETHZ), m'a toujours dit : « Il n'y a rien que tu ne puisses faire. Un mur n'est pas infranchissable, il y a toujours un trou pour passer. ».

Depuis 50 ans, l'informatique n'a cessé d'évoluer. Comment était l'informatique de votre temps ?

À l'époque, tout se faisait sur papier, sur des feuilles jaunes. La secrétaire les utilisait pour établir les factures. Ce processus a été remplacé par un programme d'ordinateur, qui n'était pas encore au point. À un moment, la facturation s'est trouvée bloquée et nous avons failli faire faillite à cause du manque de liquidités, alors que les mandats ne manquaient pas. Nous avons alors repris la facturation sur papier. C'est seulement le troisième logiciel qui a vraiment bien fonctionné.

OD : *Après 50 ans, facturer à temps reste toujours un défi !*

Un autre problème à l'époque était le fait que seuls les fondateurs apportaient des mandats. Les autres collaborateurs avaient peur de perdre l'argent de l'entreprise. Il ne faut pas avoir peur, il faut y aller. Et aujourd'hui, qui apporte des mandats ?

OD : *Les directeurs de succursale créent souvent les contacts. Au niveau des grands clients, la direction générale s'en occupe. Certains collaborateurs apportent des mandats.*

L'important reste de garder le client, qu'il soit satisfait des prestations reçues et d'avoir un contact personnel avec lui.

Et après CSD, vous avez donc réalisé votre rêve en construisant votre bateau ?

J'avais une idée précise de mon bateau : je le voulais rapide, beau, et confortable, et je voulais qu'il tienne toutes les mers. Je me suis inspiré des bateaux-pilotes de Baltimore du XIX^e siècle. J'ai voulu un bateau en aluminium et pas en bois, mais personne ne voulait le construire. Finalement j'ai trouvé un constructeur à Lyon qui possédait un procédé pour fabriquer des bateaux sans membrure.

Et c'est ainsi que mon épouse et moi, nous avons traversé l'Atlantique et sommes restés en voyage pendant six ans.

OD : *Merci Carlo d'avoir accepté de partager ces anecdotes du passé et d'avoir posé les fondations solides d'un groupe qui compte aujourd'hui plus de 800 collaborateurs !*

Olga Darazs // OD

Propos recueillis par // Daniel Signer

S'il y a quelque chose que nous n'arrivons pas à faire, alors nous pouvons l'apprendre...



L'histoire de CSD INGÉNIEURS SA en bref

CSD est née en 1970 de l'association de deux géologues et d'un ingénieur civil : Carlo Colombi, Bernard Schmutz et Jean-Pierre Dorthe. Dès ses débuts, CSD a souhaité être active en Suisse romande et en Suisse alémanique en offrant des prestations qui relient la construction, la géologie et l'environnement.

Entre 1970 et 1975, l'entreprise ouvre quatre succursales dans les cantons d'Argovie, de Berne, de Fribourg et de Vaud. Dès 1980, CSD décide de se lancer dans les études d'impact, ceci bien avant l'entrée en vigueur de la Loi fédérale sur la protection de l'environnement ; elle fait donc figure de pionnière de l'ingénierie de l'environnement. En 1990, CSD devient une holding. Un demi-siècle après sa création, le Groupe CSD, avec quelque 800 collaborateurs, fait partie des grands bureaux suisses avec notamment 19 sites en Suisse et 7 sites en Belgique, Allemagne, Italie et Lituanie. On lui confie, entre autres, des projets d'envergure et pluridisciplinaires que CSD accomplit avec un « plus » pour la qualité de la vie et pour l'environnement.

Quelques projets récents du Groupe CSD



CityDox immeubles, ingénieur techniques du bâtiment, stabilité, environnement, Bruxelles (B)

© Atenor

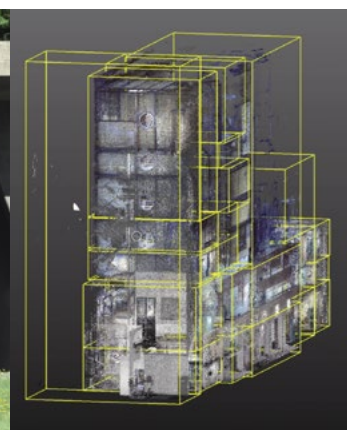


Bâtiment de laboratoire OIC, construction durable, physique du bâtiment, Berlin (D)

© Heinle, Wischer und Partner



Tunnel du Gothard, 2^e tube, géologue principal, cantons d'Uri et du Tessin (CH)



Installation de lavage des cendres volantes, planification globale et réalisation, BIM Management, Bâle (CH)



Plan climat, concept, analyse et planification de la mise en œuvre du plan, Canton de Vaud (CH)



Surveillance du Rhône en utilisant la technologie LoRa, transmission de données à faible consommation d'énergie par radio, Valais (CH)



Systèmes d'alarme en cas de coulées de débris et d'avalanches pendant les travaux de construction, Livigno (I)



Relevés sur tablettes de terrain des 5000 ouvrages de protection des Chemins de fer fédéraux suisses CFF (CH)

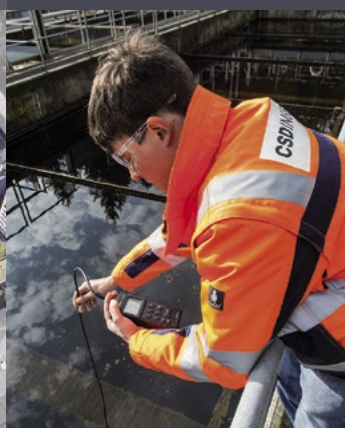


Élimination du goulet d'étranglement A2, simulation dynamique du trafic, OFROU, Lugano-Mendrisio (CH)



Étude des polluants du bâtiment, déconstruction, logistique, bruit, trafic, zone Rosental, Bâle (CH)

© architekturbasel.ch



Station d'épuration Muri, élimination des micropolluants, planification et réalisation globale du projet, Muri (CH)



Plan de sauvegarde pour le tarier des prés, Vallée de Joux (CH)

Groupe CSD:

CSD INGENIEURE | CSD INGENIEURS | CSD INGEGNERI | CSD ENGINEERS | Henauer Gugler | Monitron | Urbasol | Polymetra

Aarau Altdorf Bâle-Pratteln Berlin Berne-Liebfeld Brugg Bruxelles Bulle Delémont Frauenfeld Fribourg-Givisiez Genève-Carouge Lausanne Liège Lugano Lucerne-Kriens Milan Mannheim Namur Porrentruy Sion St-Gall Thuisis Vilnius Yverdon-les-Bains Zurich | www.csd.ch